



Biographie du *Tsadik caché*,
Mori Harav Haïm ben Yossef Koulani, zatsal

Sa miraculeuse naissance

Avant toute chose, je voudrais dire la naissance de mon maître, **Haïm ben Yossef Koulani**, zatsal, n'a été possible que grâce à la bénédiction de **Rabbi Chalom Chabazi**, zatsal, communément appelé par les sages du Yémen, **Aba Chalom Chabazi**, connu pour son extrême sainteté, auteur de multiples prodiges à l'égard de sa communauté, de son vivant comme après sa disparition.

La chose se déroula comme suit : la vertueuse et pudique mère de Mori **Haïm ben Yossef Koulani**, zatsal, donna le jour à sept filles, sans connaître toutefois le privilège d'enfanter un fils. Elle prit conscience que cela préoccupait considérablement son époux, le *Tsadik* Yossef, déjà parvenu à un âge particulièrement avancé. Autant dire que sa femme se souciait considérablement de cette situation : qu'allait-il en effet advenir de la *Torah* ? Qui hériterait de la sagesse de son illustre mari, sagesse qu'il avait lui-même acquise de ses pères, et dont l'ascendance remontait jusqu'à Ezra Ha Sofer lui-même ? Elle décida donc de s'en épancher auprès de son époux, l'implorant de prier pour mériter de donner enfin naissance à un garçon. Constatant l'affliction de sa chère femme, le *Tsadik*, de son côté, décida de se rendre jusqu'à la grotte sainte, dans laquelle était enterré le *Tsadik* Aba Chalom Chabazi, afin de prier pour qu'il intercède et exauce leur requête : voir naître un garçon qui assurerait leur postérité. Mais dès qu'il entra dans la grotte, il eut la grande surprise d'apercevoir la représentation d'Aba Chalom Chabazi en personne, face à lui, comme s'il était vivant ! Le *Tsadik* approcha et lui demanda : « Chalom Rabbi Yossef, quel est donc ton souhait ? ». Il lui répondit : « Je t'en prie mon maître, je suis déjà âgé et je n'ai pas eu la chance d'avoir un garçon. Bénis-moi s'il te plait pour que j'ai la chance d'avoir un garçon de mon épouse, qui puisse suivre ma voie et mon enseignement ! ». Le *Tsadik* lui répondit : « Regarde donc l'eau qui s'écoule de cette grotte, tu y trouveras un *Kamia* (parchemin sacré), prends le et retourne chez toi et, avec l'aide de D.ieu, ta vertueuse femme sera délivrée. Elle donnera le jour à un garçon qui éclairera le monde, par son enseignement et par ses bonnes *Midot*, qui poursuivra la voie de ta *Torah*, durant de longues générations, comme tu le désires tant ! ». Puis la silhouette d'Aba Chalom Chabazi s'évanouit ...

Mori Yossef agit selon les instructions du *Tsadik*, il prit le *Kamia* qui se trouvait dans l'eau et rentra chez lui, fort joyeux. C'est ainsi que le prodigieux miracle se produisit : bien qu'il fut particulièrement âgé et ne puisse engendrer de manière naturelle, Mori Yossef eut, en cette même année, en un moment fort propice, le bonheur d'avoir un fils après sept filles, huitième bougie venue parachever cette *Ménora* pure que constituait l'illustre famille Koulani. Au jour de sa naissance, son père lui donna le nom de **Mahbouv**, tant il était exalté et plein d'amour (de la même racine de *Haviv*, chéri) pour la prunelle de ses yeux. C'est pourtant quelques années plus tard, après la mort de son père, qu'il le vit en rêve lui révéler que ce nom Mahbouv était signe de réduction des jours. Il devait donc expressément le changer pour celui de Haïm (vie), afin de bénéficier d'une longue vie. C'est ce qu'il fit et, effectivement, Mori Haïm vécut jusqu'à l'âge de 115 ans et jusqu'à son dernier jour, son œil ne faiblit pas et sa force resta vive, il conserva vigueur et sagesse, jusqu'à la fin.

Son enfance et son étude avec son père

Lorsqu'il atteint l'âge de trois ans, son père le conduisit au *Talmud Torah*. Se produisit alors au *Héder* un fait fort désagréable : le petit enfant eut envie d'aller aux toilettes et demanda à l'enseignant la permission de sortir mais celui-ci, pensant qu'il s'agissait là d'un simple caprice, non justifié, refusa de laisser sortir l'enfant faire ses besoins. Le pauvre petit resta donc dans la classe et ne pouvant se retenir, fit sur lui. Il eut extrêmement honte de ce qui s'était produit, devant ses camarades qui se moquèrent de lui, à tel point qu'il quitta soudain la classe. Mais au lieu de rentrer chez lui, il s'enfuit en dehors de la ville, et erra seul, la nuit durant. Ses parents morts d'inquiétude le cherchèrent partout dans la ville, jusqu'au moment où son père le retrouva enfin. Il l'embrassa, l'étreint avec émotion et lui demanda la raison de son escapade. L'enfant regarda son père et les yeux embués de larmes lui raconta tout ce qui s'était passé dans la classe : la honte qu'il avait ressentie, les railleries des autres élèves, son désir de ne plus jamais retourner dans cette classe, avec ce professeur, mais d'étudier désormais la Torah, uniquement avec son père, et personne d'autre. Son père accepta et le ramena à la maison.

C'est ainsi que dès l'âge de trois ans, l'enfant avait pour habitude de monter avec son père sur le toit pour apprendre la Torah de sa bouche. Il reçut ainsi de lui toute sa sagesse. Ils y restèrent plusieurs années, étudiant ensemble *Torah* et *Hohma*, comme l'avait promis, Aba Chalom Chabazi, zatsal, jusqu'au jour où le père rendit l'âme : son fils récita avec lui la prière du *Vidouï* ... la lumière de l'orient, **Mori Yossef ben Avraham Koulani**, s'éteint alors. Avant de quitter ce monde, il fit promettre à son fils de ne pas l'enterrer dans le cimetière mais dans le champ voisin, proche de son domicile, là où ils avaient étudié ensemble la Torah. Ainsi fut fait.

La tombe sainte de son père, Mori Yossef, zatsal

Mori Haïm zatsal m'a raconté que les résidents du village Koulana, où fut enterré son père, assistèrent à un phénomène incroyable : durant toute l'année qui suivit sa disparition, une lumière scintillante pouvait être observée, au-dessus de la tombe, sans jamais s'éteindre ! Tous connaissaient la grande élévation du *Tsadik*, mais un jour, un nouveau chef du village, qui n'avait pas connu Mori Yossef, arriva. Il envoya un délégué, chargé de prélever un lourd impôt chez Mori Haïm, pour le champ qui était en sa possession. Celui-ci lui fit savoir qu'il ne le cultivait nullement cette parcelle de terrain, n'en retirait aucune récolte, il ne comprenait donc pas en quoi une telle taxe pouvait se justifier ! Le chef du village s'emporta alors, il ne comprenait pas pourquoi on avait cessé de travailler ce champ. Mori Haïm lui fournit une réponse, il lui expliqua en effet que son père le *Tsadik* y était enterré. Le vil chef du village ordonna alors de faire venir un couple de bœufs afin de déplacer la tombe du *Tsadik*. Mais à la surprise générale, lorsque les bêtes et les hommes s'approchèrent pour déraciner la sainte tombe, tous tombèrent foudroyés, morts sur le coup ! Le chef du village s'entêta, et avec obstination, bien décidé à détruire la pierre tombale, il déclara : « Je vais montrer à ces Juifs de quoi je suis capable et l'on verra bien qui décide ! ». Que fit-il donc ? Il fit dépêcher de robustes soldats afin d'arracher la sainte tombe mais, une fois encore, tous s'écroulèrent, raides morts : nul doute qu'il s'agissait là, à nouveau, d'un extraordinaire miracle. Notre chef du village se retrouva totalement éberlué et sans voix, demanda comment tout cela était possible : Mori Haïm lui expliqua alors qui était son illustre *Tsadik* de père, enterré ici ... Il fit immédiatement donner l'ordre de construire à cet emplacement un grand et majestueux bâtiment, qui existe

jusqu'à ce jour, vers lequel affluent de nombreux Juifs pour y prier et pour demander toutes sortes de délivrances.

Mori Haïm zatsal avait pour habitude de revenir sans cesse sur la Torah apprise avec son saint père, et le mot « *aba* » (papa) ne quittait jamais sa bouche. Il répétait constamment : « Je ne suis rien, seul *aba* était un *Tsadik Kadoch* ! ».

La montée en Erets Israël

Lorsqu'il eut le mérite d'émigrer en terre sainte avec tous les membres de sa communauté, Mori Haïm fut dirigé vers la ville de Kiriat Chmona pour résider dans un camp de transit. Un jour, accompagné d'autres *Tsadikim* amis, originaires du Yémen comme lui, il se rendit au bureau rabbinique local afin de régulariser plusieurs questions administratives. Mais quelles ne furent leur déception et leur détresse de constater avec quel mépris ils furent accueillis par les *Dayanim* (juges rabbiniques) locaux ! Eux qui pensaient naïvement qu'Erets Israël ressemblait à leur pays d'origine, que celui qui était le plus grand *Talmid Haham* devait être nommé *Av Bet Din*, comme au Yémen, pensaient-ils ... mais il était loin d'en être ainsi ici. Lorsqu'ils entrèrent au tribunal et commencèrent à débattre avec les Rabanim, ils s'aperçurent que leur approche de l'étude se différençait de celle qu'ils avaient connu jusque là au Yémen. Le *Tsadik* sortit aussitôt et comprit où il avait mis les pieds. Il décida donc d'abandonner tout rôle de dirigeant pour se consacrer totalement à l'étude de la Torah, à son domicile. Au bout d'un certain temps, lorsqu'il fut amené à travailler pour subvenir aux besoins de sa famille, le KKL, qui était loin de se douter de sa sainteté, l'employa comme gardien de forêt ! Le *Tsadik* se mit cependant, comme à son habitude, en besogne avec foi, acceptant cette décision céleste avec amour. Peu à peu, les membres de sa communauté « Koulana », installés dans le village de Ehtaol, près de Bet Chémech, eurent vent de la grandeur du *Tsadik*. Ils l'invitèrent donc instamment à leur faire l'honneur de venir résider parmi eux, l'accueillirent et le désignèrent comme rabbin et autorité spirituelle. Il vécut ainsi jusqu'à son dernier jour, modestement et discrètement, dans une petite maison d'une pièce et demi, mais de bon cœur.

Le noble comportement de notre maître et son élévation spirituelle

L'histoire de la vie de Mori Haïm est jalonnée de difficultés et d'épreuves diverses, comme c'est bien souvent le cas pour les *Tsadikim*. Il est pourtant resté persévérant et attaché à son service de D.ieu, jusqu'à s'élever au plus haut point. Nous avons pu constater chez lui un comportement exceptionnel : la Torah transmise par son père était perpétuellement face à lui et il ne s'en est jamais écarté. Il me racontait régulièrement comment il apprenait la *Torah* avec son père, la nuit, par la voie de rêves, et comment il y revenait tout au long de la journée. Ils étaient en effet particulièrement liés l'un à l'autre par un puissant lien affectif.

Lorsqu'il fut hospitalisé, après la disparition de son épouse, et qu'il se trouvait dans un état critique, je vins lui rendre visite. Je le trouvai extrêmement faible et endormi. Le médecin vint me lancer ces terribles paroles : « D'après moi, c'est la fin, il n'y a plus rien à faire pour ce vieux ! ». Lorsque j'entendis ces paroles, je me mis à trembler et me mis à pleurer. Mori Haïm se réveilla soudain et d'une voix faible, m'enjoignit à m'engager à jeûner jusqu'à ce qu'il se rétablisse, car il n'en avait pas lui-même la force. Je lui fis savoir que j'acceptais sa requête avec joie, il en fut fort satisfait et se rendormit. Le lendemain, quand je retournai voir mon maître afin de savoir

comment il se portait, quelle ne fut ma surprise de constater que le lit était ... vide ! J'en fus ébranlé et commençai à penser qu'il était définitivement « parti ». Le même médecin de la veille m'aperçut et fut troublé par ma réaction, il me devança donc et dit : « Ne vous inquiétez pas et ne pleurez pas, le vieux malade s'est levé à 5 heures du matin, comme un homme absolument nouveau, ce qui dépasse l'entendement, et a demandé qu'on l'examine. Nous l'avons ausculté et n'avons absolument rien trouvé de problématique ! C'est pourquoi nous l'avons transféré au service de convalescence, c'est là-bas que vous pourrez le trouver ». Je m'y rendai aussitôt, il fut heureux de me voir et me dit : « Yossef Haï mon fils, Yossef Haï mon fils, viens t'asseoir à côté de moi, je vais te raconter ce qui s'est passé. Après que tu aies pris sur toi l'engagement de jeûner pour moi, *aba*, mon père, est venu me voir dans la nuit, en rêve, et m'a donné à boire un verre de bénédiction (*Koss Braha*). J'ai ressenti alors la sensation que tout mon corps guérissait et je suis vraiment, à présent, comme une nouvelle créature ! Je me suis levé le matin, tôt comme à mon habitude, je me sentais en merveilleuse forme, je suis donc descendu de mon lit ».

Depuis lors, nous sommes devenus étroitement liés, unis comme un seul homme, un seul cœur. Il priait, et moi, aussi insignifiant que j'étais, je jeûnais pour tous les *Tikounim* (réparations) qu'il réalisait en faveur du peuple d'Israël qu'il chérissait tant. Et *Barouh Hashem*, nous avons pu assister à de nombreux miracles et délivrances qu'il a accomplis pour le peuple juif. De nombreuses femmes stériles ont ainsi été bénies et ont pu enfanter, de nombreux malades ont été guéris, avec l'aide de D.ieu.

Il nous faut rappeler que bon nombre de grands rabbins et kabbalistes d'Israël l'ayant connu se sont tournés vers lui et lui ont soumis des questions complexes, relatives à des secrets ésotériques, liés à l'enseignement du Ari Zal. Mon maître leur fournissait des réponses claires et limpides. Le langage du *Zohar Hakadoch* et des ouvrages du Ari Zal lui était totalement familier et il résolvait de grandes problématiques, ce qui ne manquait pas de réjouir le cœur de ceux qui l'interrogeaient. Un jour, j'ai entendu un *Roch Kolel* d'études de kabbale de Bné Brak, venu rendre visite à Mori Haïm, afin de s'entretenir avec lui de la question de l'éviction des mauvais esprits. Quelles étaient ses *Kavanot* en ce domaine notamment. Mori lui fournit sa réponse et soudain, l'invité se leva et quitta la pièce en s'exclamant : « Celui qui est capable de connaître de telles *Kavanot* sans être exposé au danger que cela implique, ne peut être humain ! ».

A une autre occasion, j'ai pu assister, de mes propres yeux, chez Mori Haïm, à un fait tout aussi impressionnant. Il m'a envoyé un jour à Ramat Hasharon, dans le quartier de Moracha, pour y étudier avec quelques *Tsadikim*. Il y avait parmi eux certains *Avréhim* qui, à vrai dire, n'étaient pas encore passés maîtres dans l'art d'étudier la Kabbale, mais qui n'en avaient pas moins l'impression d'être des grands kabbalistes, capables des plus grands prodiges. Je les conduisis un jour chez Mori Haïm, qui comprit, au premier regard, sans même dire un mot, à qui il avait affaire. Ces hommes virent face à eux un homme habillé de façon très simple, ils le considérèrent donc un simple d'esprit, *has vé Shalom*. Ils commencèrent à lui poser des questions complexes, dans le seul but de le ridiculiser, de toute leur « hauteur ». Mais mon maître les écouta en silence et, lorsque ils se turent, la maison commença à trembler véritablement, telle un bateau pris dans une tempête, en pleine mer ! Devant ces hommes terrorisés, Mori déclara : « Si vous êtes vraiment des *Mékoubalim*, veuillez apaiser, je vous prie, ce « bateau ». Ils en furent bien évidemment incapables, totalement épouvantés et impuissants. Immédiatement, Mori ouvrit la bouche et la maison retrouva aussitôt le calme. Après s'être apaisés, il leur dit : « Pourquoi donc vouloir entrer dans cette science mystique ? Allez plutôt étudier le *Chass*, les *Michnayot*

et le *Choulhan Arouh*, vous vous remplirez ainsi d'une crainte de D.ieu véritable. Vous pourrez ensuite aborder l'étude de la Kabbale, cette Science de vérité. Les deux hommes suivirent son conseil, ils s'engagèrent sur cette voie, adoptèrent un meilleur comportement tel qu'ils purent s'élever sincèrement sur la voie de la *Hohmat Emet*.

Lorsque son nom commença à se propager, que des Rabanim importants venaient lui rendre visite, Mori se levait devant eux et leur témoignait un respect extrême, digne de rois. Il leur proposait à manger et à boire, comme un véritable serviteur au service de son maître, sans se soucier le moins du monde de son propre honneur. Il déclarait constamment : « *Barouh Hashem* qu'il existe au sein du peuple juif des *Rabanim Tsadikim* ». Il se considérait véritablement comme insignifiant et se montrait totalement soumis devant eux, empreint d'une modestie sincère et sans limites. Cette voie pure lui a donné le mérite de ramener beaucoup de personnes à la *Téchouva*, grâce à un amour et une chaleur sans bornes. Il respectait chacun, le *Tsadik* comme le « petit », éloigné du chemin de la Torah. Il accordait de l'importance à chacun, comme s'ils étaient tous ses enfants, et il priait en leur faveur.

Et je veux vous raconter un autre événement marquant que j'ai vécu. Une année, je fis, durant plusieurs nuits d'affilée, ce rêve étrange : je voyais Mori Haïm mort, me montrant l'endroit où il serait enterré. Cet emplacement était certain pour moi, le plus clair possible. Le matin, après avoir repensé à ce rêve, je me rendis chez lui et, encore sur le seuil de sa porte, avant même que j'ouvre la bouche, il me dit : « Bon, tu as bien vu, c'est là-bas que tu m'enterreras ! ». Je lui demandai où se trouvait cet endroit mystérieux, il me répondit : « Quand ce sera le moment, on m'y emmènera, et tu verras ». Ainsi donc, en ce jour si amer du 28 *Mar Hechvan* 5763, la nuit de *Motsaé Chabat*, Mori Haïm rendit son âme sainte au Créateur, avec un grand amour. Le matin, on m'informa de sa disparition. Ses fils me dirent que notre maître les avait enjoint, avant de partir, en ces termes : « Personne ne devra entrer à la maison en dehors de Yossef Haï et il se chargera de mon inhumation car il sait tout ce qu'il faut faire pour moi ». Aussitôt, je me rendis au Mochav Eghtaol, totalement désespéré et si triste. Lorsque j'arrivai, je demandai à son fils Rahamim où ils souhaitaient enterrer leur père. Il me répondit qu'il existait, à l'extrémité du Mochav, un petit cimetière, ou bien alors, auprès de sa femme, à Bet Shemesh. Je lui demandai de bien vouloir me conduire jusqu'à cet endroit, tout en haut sur la colline. Je vis alors quelque chose d'extraordinaire : il s'agissait bien de ce lieu mystérieux dont j'avais rêvé, plusieurs années auparavant ! C'était exactement le même emplacement que j'avais vu alors. Ils s'attelèrent immédiatement à creuser pour y placer la tombe et c'est là qu'il fut enterré, selon sa sainte volonté.

A franchement parler, nous étions tous persuadés qu'une nombreuse assistance serait présente à sa *Lévaya* (enterrement), en particulier ceux qui avaient été gratifiés de ses *Brahot*, ainsi que tous ces *Talmidé Hahamim* qui avaient profité de son enseignement. Mais grande fut notre déception de constater qu'un nombre fort réduit de personnes fut présent pour accompagner le *Tsadik* à sa dernière demeure. Je me remémorais cependant ces paroles qu'il m'avait adressées, plus d'une fois : « Au jour de mon enterrement, tu verras qu'il y aura à peine un *Minyan* (10 hommes), car je ne veux déranger personne pour moi ». De même, durant la semaine de deuil, nous dressâmes une tente pour la famille, sur le trottoir, en espérant que les gens afflueraient, mais là encore, très peu répondirent présents ...

Aujourd'hui, je suis convaincu que Mori Haïm continue de prier et d'agir en notre faveur, par des miracles, depuis sa disparition physique. Et en cette dixième année depuis l'élévation de son âme pure jusqu'aux plus hauts palais, l'heure est venue de

propager son enseignement à l'extérieur, pour le mérite du plus grand nombre, afin de recevoir de lui une nouvelle lumière qui éclairera Tsion, afin de nous préparer à la lumière du Mashiah qui viendra nous délivrer, au plus vite, amen *ken yehi ratson*.

Que toutes ces paroles et que le mérite de l'âme de son père, zatsal, contribuent à former une grande lumière, en faveur de tous, ses fils, ses filles et tous ses descendants, que tous soient une descendance bénie de D.ieu, qu'ils jouissent d'une abondance, dans tous les domaines, amen.

L'auteur qui a écrit avec émotion et respect, en l'honneur de Mori Haïm zatsal, votre serviteur, l'Admor de Sitré Haïm chlita, le Rav Yossef Haï, ben Avraham Zal.

